

FRANÇOISE
HUGUIER

—
VIRTUAL
SEOUL

—
07.10 —
31.12.2016

—
PAVILLON
CARRÉ
DE
BAUDOIN



mairie **20**
paris
www.mairie20.paris.fr

MAIRIE DE PARIS



Françoise Huguier,
à l'invitation de Frédérique
Calandra, Maire du 20^e
arrondissement, investit le Pavillon
Carré de Baudouin du 7 octobre
au 31 décembre 2016.

— Elle y présente le fruit de
son projet de recherche
photographique sur le Séoul
« postmoderne », avec plus
d'une centaine d'images,
pour la plupart inédites en France,
accompagnées d'objets chinois
et d'affiches.

— Françoise Huguier dresse
un portrait sidérant de la capitale
coréenne qui s'est hissée
en quelques décennies au rang
des plus grandes puissances
économiques mondiales.

FRANÇOISE
HUGUIER

VIRTUAL
SEOUL

07.10 —
31.12.2016

PAVILLON
CARRÉ
DE
BAUDOIN

EDITO

FRÉDÉRIQUE
CALANDRA

Maire du 20^e arrondissement de Paris

NATHALIE MAQUOI

Déléguée à la Maire du 20^e en charge
de la Culture et des Centres d'animation,
Conseillère de Paris

La culture fait sa rentrée au Pavillon Carré de Baudouin,
et de quelle manière !

Pour sa troisième grande exposition de l'année,
l'espace culturel du 20^e accueille Françoise Huguier qui
y présentera pour la première fois en France son travail
photographique sur la Corée.

Le regard que pose l'artiste sur les évolutions de
la société coréenne à travers les bouleversements qu'elle
a connus au cours des trente dernières années nous
interpelle sur les conséquences sociales,
environnementales et culturelles de notre modèle
de développement.

Et si le rôle de l'artiste est d'interroger sur son époque,
la culture doit aussi être accessible au plus large public
possible. C'est pourquoi, comme ses précédentes,
cette exposition est entièrement gratuite. C'est pourquoi,
aussi, des visites commentées gratuites de l'exposition
sont organisées chaque samedi.

Proposer une culture gratuite, populaire, accessible
et de qualité, c'est faire en sorte qu'elle se transmette
et se partage sans condition d'âge ou d'origine sociale.
C'est la marque de fabrique du 20^e et notre fierté.



FRANÇOISE HUGUIER

L'EXPOSITION

17 septembre - 17 octobre 2016

En 1982, après un long séjour en Asie du Sud-Est et au Japon, Françoise Huguier continue son travail en Corée, et particulièrement à Séoul. Elle découvre une ville en pleine construction, où le couvre-feu existe toujours, reste de la guerre. Les vieux quartiers sont en train d’être détruits, au profit de barres bétonnées. Le métro existe depuis peu, certains quartiers sont encore entourés de champs, et la cathédrale, tout en béton, sort de terre. La ville est un grand chantier, et le niveau de vie des Séouliens, enfants et adultes, est comparable à celui du reste de l’Asie.

—

En redécouvrant Séoul en 2014, Françoise Huguier retrouve un monde transformé par la technologie et la consommation de masse, la ville de 1982 lui apparaît comme le squelette de ce qu’elle est devenue. Le niveau de vie a rattrapé celui de l’Europe. Il lui a semblé indispensable de revenir à Séoul, devenue point d’orgue de la culture populaire en Asie. À Kuala Lumpur, la jeune communauté chinoise est fan de la culture K-pop, alors que leurs parents ne regardent plus les films des frères Shaw mais les dramas coréens. L’Asie est définitivement influencée, non plus seulement par le Japon mais aussi par la culture populaire coréenne. L’artiste constate aussi que l’implantation des églises protestantes et catholiques s’est énormément développée. Séoul est devenue une mégapole de 25 millions d’habitants, la moitié de la population totale du pays. Les campagnes sont-elles désertées au profit de Séoul ? Françoise Huguier commence ses investigations par le monde de la K-pop. Elle découvre le girls Band *La Boum*, qui l’inspire par son parfum français et parisien, avec le premier CD *Petits Macarons*, très à la mode en ce moment à Séoul. Sur les traces du *Marie-Antoinette* de Sofia Coppola, elle décide de photographier le groupe dans un studio ressemblant à Versailles ! Et de faire porter

—

—

—

—

des converses aux artistes, en hommage au film. D’autant plus que le hasard faisant bien les choses, à ce moment là à Séoul, se produisait une comédie musicale du même nom.

Les écrans publicitaires, dans le métro et dans la rue déversent des slogans de l’esthétique d’être et de paraître, et influencent radicalement les habitants de Séoul, toutes générations confondues. Ce qui amène Françoise Huguier à photographier les quartiers symboles de la consommation à outrance : Myeong-dong, Hongdae, et les shopping malls géants. Dans le métro, la rue, sur les Smartphones, chez les gens, les dramas crèvent l’écran et lancent les modes. C’est aussi dans la rue qu’elle découvre que les jeunes coréens sont devenus blonds.

—

« (…) *Et que faire quand les grands écrans du quartier signalent que votre voisin vient d’acheter le dernier modèle, celui que vous n’avez pas encore ?* *Que répondrez-vous à votre conjoint ou à vos enfants ?* *Vous répondrez ce que la myriade d’écrans, en particulier dans le métro, n’a cessé de vous susurrer à l’oreille. Les réactions, sans même parler de rejets, sont bien rares devant cette avalanche de marchandises. (…)* *Le fatalisme confucianiste croise l’optimisme libéral. Les écrans qui recouvrent petit à petit la ville n’agissent-ils pas comme une opération de chirurgie esthétique urbaine géante ?* *Les écrans en tout cas ne se privent pas d’utiliser l’opération avant/après.* » (Patrick Maurus)

Dans le prolongement de 1982, l’artiste se pose la question : qu’est devenue la génération qui a souffert pour construire la réussite du pays ? Elle se rend alors dans les colatheks et les cabarets de Jongno, où elle rencontre les vieux retraités pour qui il est important de se montrer avec le costume le mieux taillé. Ici la misère ne doit pas être vue, ce qu’on montre c’est une apparence des plus kitsch. En parallèle de cette population qui a pu mettre de l’argent de côté pour vivre paisiblement ses vieux jours, il y a une autre réalité, celle des bidonvilles où les vieux y sont laissés pour compte. Dans le centre de la ville un bidonville a pris place, les habitants de cette ville de carton se réfugient dans le protestantisme pour oublier le quotidien douloureux, loin de leurs familles, pour qui il serait humiliant d’avouer avoir un père, une mère vivant dans la misère.

—

Aussi, elle rend visite aux familles de la classe moyenne dans le quartier de Dunchon-dong. Les immeubles de ce complexe résidentiel seront prochainement détruits pour laisser place à des tours bien plus hautes encore. Les habitants de ce quartier ne pourront s’offrir le luxe des loyers à venir. Françoise Huguier s’introduit chez eux, le temps d’une prise de vue, et le temps de comprendre aussi en quoi la structure de la société coréenne actuelle aurait détruit la cellule familiale.

—

« *Au grand dam des féministes, devenir femme au foyer semble un sort enviable, car cela signifie une émancipation réelle, non pas de la domination masculine, mais de la sourde domination familiale, de la belle-famille, et, le plus souvent, d’une autre femme, la belle-mère, source d’innombrables et horribles anecdotes.* » (P. Maurus)

Alors qu’il y a encore quelques années trois générations pouvaient vivre dans le même appartement, aujourd’hui il semble douloureux pour les enfants de rendre visite à leurs aïeux.

—

« *Qu’il est difficile de croire, de s’imaginer, dans la Séoul d’aujourd’hui, que deux générations seulement nous séparent de la Corée majoritairement rurale ! (…)* *Comment expliquer les différences avec l’Occident alors que les ingrédients sont apparemment les mêmes ?* *C’est dans la rapidité de surgissement de ces ingrédients qu’il faut chercher la réponse. Entre le système bancaire et les écrans plasma, entre l’électricité et la grande vitesse, il s’est coulé un temps incroyablement court, plus court en Corée qu’en Occident. Et les humains, les mentalités ont dû s’y faire. (…)* *Ce modernisme a suscité une stupéfaction fascinée, dont l’image la plus prégnante est certainement la verticalité, celle des immeubles japonais qui nous semblent maintenant bien bas, modèles réduits de ceux d’aujourd’hui.* » (P. Maurus)

—

À travers son œuvre, l’artiste Françoise Huguier espère que la jeune génération se rendra compte des sacrifices de l’ancienne, et qu’elle n’a pas oublié les douleurs et les dégâts de la guerre. Et elle ajoute : sans passé, il n’y a pas de futur.

17 septembre - 17 octobre 2016

Ces images, présentées au Musée d’Histoire de la ville de Séoul, au printemps 2016, ont connu un immense succès.

—

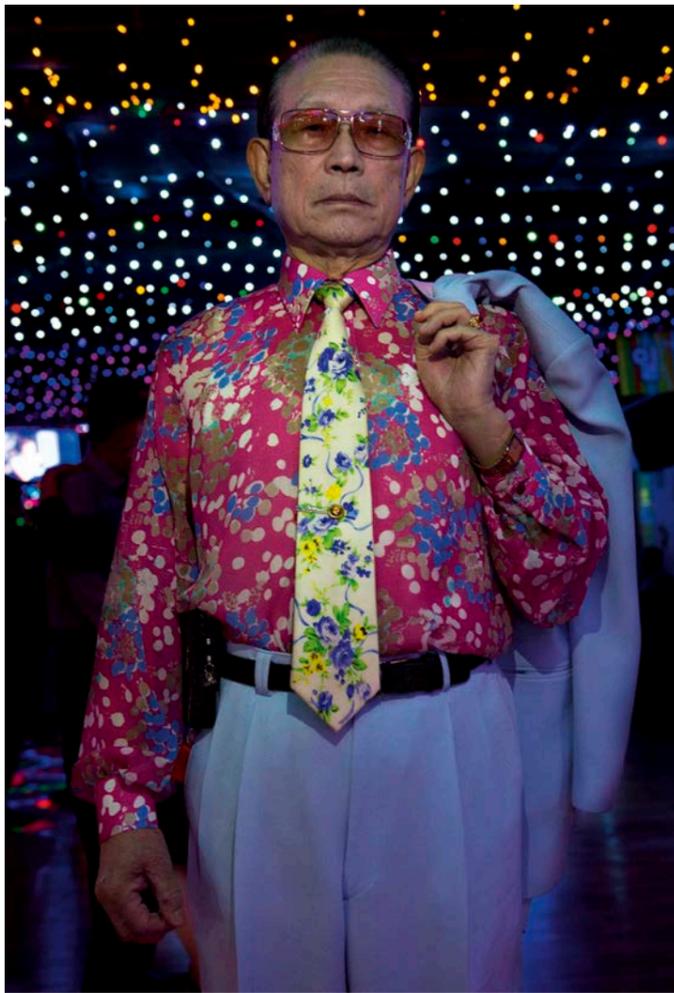
Ce travail photographique fait l’objet d’un livre publié chez Actes Sud, le 15 septembre 2016.

—

Polka Galerie expose également des images de Françoise Huguier.

17 septembre - 17 octobre 2016

17 septembre - 17 octobre 2016



FRANÇOISE HUGUIER

BIOGRAPHIE

Grande voyageuse, elle est passionnée par l'Afrique qu'elle commence à sillonner. Le continent lui inspire un premier ouvrage : *Sur les traces de l'Afrique fantôme* (sur les pas de Michel Leiris) paru aux éditions Maeght en 1990. Elle est lauréate de la Villa Médicis hors les murs pour ce travail.

En 1991, elle découvre les photographes Seydou Keita et Malick Sidibé (lauréat du prix international de photographie en 2003) et contribue à faire connaître leurs œuvres. Elle crée en 1994 la première Biennale de la photographie africaine à Bamako.

De nouveau lauréate de la Villa Médicis hors les murs en 1993 pour son livre *En route pour Behring* (éditions Maeght), journal de bord d'un voyage solitaire en Sibérie. Ce travail est exposé dans de nombreux festivals et galeries et lui vaut un prix au World Press Photo cette même année.

En 1998, elle expose *À l'extrême*, travail de plusieurs années dans le KwaZulu-Natal en Afrique du Sud, à la Maison Européenne de la photographie. Dans la continuité de ce travail sur l'Afrique, *Secrètes*, livre dans lequel elle réussit à entrer dans l'intimité des femmes africaines, paraît chez Actes Sud en 1999. L'aventure de la mode commence avec les défilés qu'elle photographie deux fois par an, backstage et dans les ateliers. Ses photos apparaissent à partir de 1983 dans les pages du journal Libération. Les directeurs artistiques de grands magazines comme Vogue, New York Times magazine, ID Women's wear, Marie Claire lui commandent des séries de mode. Elle réalise aussi des publicités pour Mugler, Lanvin, Lacroix... Paraît également chez le même éditeur un livre intitulé *Sublimes*, fruit de son travail sur la mode dans les années 80 et 96.

En 2001, elle décide de passer plusieurs années à Saint-Pétersbourg pour travailler sur les appartements communautaires. Un livre sur ce travail intitulé

Kommunalki sort chez Actes Sud en 2008.

Elle obtient une avance sur recette du Centre National de la Cinématographie pour tourner un film : huis clos dans un de ces appartements, intitulé *Kommunalka* (sortie 2008, productions Les films d'Ici).

En 2004, elle retourne sur les traces de son enfance de prisonnière du Viêt Minh au Cambodge.

Un livre intitulé *J'avais huit ans* retrace cette histoire et paraît chez Actes Sud en 2005. Suit une exposition aux rencontres photographiques d'Arles.

En 2007, Jean-Luc Monterosso, directeur de la Maison Européenne de la photographie lui demande d'être l'un des commissaires du Mois de la Photo 2008.

En 2008, elle est l'invitée de Christian Lacroix, directeur artistique des Rencontres internationales de la photographie d'Arles, où une grande exposition lui sera consacrée.

En 2014, une grande exposition lui est consacrée à la Maison Européenne de la photographie, *Pince moi je rêve*.

En 2016, Françoise Hugier est commissaire de l'exposition *Un soir, j'ai assis la beauté sur mes genoux*, par le bar Floréal.photographie (1985 – 2015), au Pavillon Carré de Baudouin (mai – août 2016).

LE PAVILLON CARRÉ DE BAUDOUIIN

Situé à l'angle de la rue des Pyrénées et de la rue de Ménilmontant, le Pavillon Carré de Baudouin est un espace culturel géré par la mairie du 20^e arrondissement de Paris. Il accueille toute l'année des expositions et conférences en accès libre.

UNE « FOLIE » DANS LE 20^E

Longtemps caché aux regards des passants, le Pavillon Carré de Baudouin a ouvert ses portes au public en juin 2007. Ce lieu de villégiature du 18^e siècle consacré aux fêtes et aux plaisirs (d'où son appellation de « folie »), tient son nom d'un de ses premiers propriétaires, Nicolas Carré de Baudouin.

SON HISTOIRE

Le Pavillon Carré de Baudouin, connaît une succession d'heureux propriétaires, écrivains inspirés et œuvres sociales et de bienfaisance. C'est en 1770 que Nicolas Carré de Baudouin hérite du bâtiment. À sa demande, on y adjoint une façade inspirée d'une villa italienne. Le Pavillon devient ensuite propriété de la famille de Goncourt, les frères Jules et Edmond évoquent ce « lieu enchanteur » richement décoré dans leur journal. En 1836, les sœurs de la charité de Saint-Vincent-de-Paul fondent l'asile des Petits orphelins. Elles occuperont le lieu jusqu'en 1971 en l'enrichissant d'un second bâtiment et d'une chapelle. Les sœurs s'occuperont par la suite d'un centre médico-social, puis d'un foyer de jeunes travailleurs en difficulté jusqu'en 1992 où elles décident de vendre la propriété. À la demande de la Mairie du 20^e, la ville de Paris acquiert le domaine et fait inscrire la façade du bâtiment à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques. La réhabilitation du jardin et du bâtiment a permis la renaissance d'un site historique préservé. Un lieu dédié à la création contemporaine locale, nationale et internationale. Le Pavillon Carré de Baudouin est géré administrativement et artistiquement par la mairie du 20^e arrondissement.

Frédérique Calandra, Maire du 20^e, a souhaité que les événements artistiques et culturels présentés dans ce lieu s'inscrivent dans l'actualité créative de l'arrondissement et soient gratuits, afin de favoriser l'accès à la culture au plus grand nombre. Le mur extérieur du Pavillon Carré de Baudouin sert de support à une fresque monumentale dédiée à l'art urbain, renouvelée pour le lancement de chaque exposition. La programmation est gérée par Art Zoï qui invite des artistes reconnus ou en devenir. Le 20^e est aujourd'hui l'un des lieux majeurs de la création d'art urbain en France.

—
Surface : 815 m² — 4 salles d'exposition (357 m²) — 1 auditorium insonorisé de 100 m² (capacité d'accueil : 99 personnes) — Un jardin de 1800 m² comprenant un espace de jeu pour les petits

—
Pavillon Carré
de Baudouin
121, rue de Ménilmontant,
75020 Paris
01.58.53.55.40
www.mairie20.paris.fr

—
Accès métro Gambetta
(lignes 3 et 3 bis)
Bus 26 et 96 (arrêt
Pyrénées / Ménilmontant)

—
Entrée libre, du mardi au
samedi, de 11h à 18h.
Visites commentées
gratuites le samedi à 15h.



CONTACTS PRESSE

2^e Bureau :
Sylvie Grumbach,
Martial Hobeniche
01.42.33.93.18
huguier@
2e-bureau.com

Mairie du 20^e :
Aurélien Bernicchia
01.43.15.20.92
aurelien.bernicchia
@paris.fr

Photographies libres de droits. Les photographies libres de droits pour la presse : sur demande auprès de 2^e Bureau. Leur utilisation est strictement réservée aux articles de presse traitant de l'exposition.

Remerciements

Mairie du 20^e arrondissement de Paris : Madame la Maire Frédérique Calandra, Madame la déléguée à la culture et aux centres d'animation et Conseillère de Paris Nathalie Maquoi ;
Agence Arter pour la scénographie : Jean-Dominique Secondi et Lisa Delmas ;
Laboratoire Janvier : Christophe Pete et Christophe Eon ;
Circad : Patrick Bouteloup ;
Avec le soutien du CNAP, Centre National des Arts Plastiques (Fonds d'aide à la photographie documentaire contemporaine) ;
Ministère de la culture et de la communication : Pascal Beusse ; Institut Français de Paris : Agnès Benayer et Flora Boillot ;
Olympus : Didier Quilain ;
Fondation Blachère : Christine Blachère Allain-Launay, Jean-Paul Blachère ;
My name is pour le graphisme : Alexandre Bouichou et Thomas Ibars ;
2^e Bureau : Sylvie Grumbach et Martial Hobeniche ;
Patrick Maurus, professeur de langue et de littérature coréenne à l'INALCO ;
Valérie Gélézeau, Maître de conférences à l'EHESS ;
Valérie Dereux, avec qui je collabore pour les textes ;
Le Musée de l'Histoire de la ville de Séoul : Monsieur Kang, Jaekyung Lee et Ariane Romano.